



D.R.

Yves Genin

Professeur émérite UCL, ancien président du CA de Test Achats

■ Véhicule électrique à batteries ou à hydrogène? Il faudra sans doute une dizaine d'années avant de voir l'irrésistible essor de la voiture à hydrogène, bien que les obstacles qui en freinent une plus rapide expansion soient importants.

élevé. Les problèmes techniques à résoudre sont donc considérables, les investissements nécessaires pour ce faire tout autant. Mais les enjeux économiques sont majuscules: il s'agit, pour les constructeurs et les pays qui les abritent, de la conquête de parts du marché des véhicules de demain.

Ces obstacles seront surmontés, plus personne n'en doute vraiment aujourd'hui. Les États du Sud-Est asiatique comme le Japon ou la Corée s'y emploient avec détermination depuis quelques années déjà. La Chine a officiellement déclaré qu'elle entamait une marche forcée vers la voiture électrique à hydrogène. L'Europe en a pris, enfin, pleine conscience. Ainsi, l'UE a mis l'hydrogène en tête de ses priorités d'investissement dans le cadre de la relance économique post-Covid-19. La France et l'Allemagne ont des projets particulièrement ambitieux à cet égard. Elles ont décidé d'investir, l'une plus de 7 milliards d'euros, l'autre plus de 9, dans l'hydrogène d'ici à 2030. L'Allemagne affiche même la prétention de vouloir devenir le numéro un mondial de ce vecteur d'énergie.

La Belgique, quant à elle, ne semble pas avoir de grand plan "hydrogène" pour le moment, en dehors de sa participation à l'effort européen commun. L'offre en voitures à hydrogène y est famélique (Toyota Mirai et Hyundai Nexo) et à des prix prohibitifs pour être vraiment attractive pour tout un chacun. On y compterait d'ailleurs moins d'une centaine d'immatriculations. Le réseau de distribution d'hydrogène est, quant à lui, squelettique (moins de 10 sta-

tions). On peut cependant déceler ici ou là quelques signes prémonitoires. Par exemple, le groupe Colruyt semble s'être engagé résolument dans la technologie VEH pour son importante flotte de véhicules.

Utile quand même?

Il ne faut cependant pas jeter l'enfant avec l'eau du bain. Pour le consommateur belge de 2021, la voiture électrique avec batteries (VEB), tout comme la voiture hybride, est, aujourd'hui encore, un choix écologique intéressant. Elle est particulièrement adaptée pour les petites et même moyennes distances, pour autant que son propriétaire s'équipe d'une borne de recharge rapide et que le réseau de recharge sur la voie publique se densifie réellement. Le marché de la seconde voiture semble être son créneau commercial le plus porteur, encore que son prix ne soit pas bon marché si on la veut dotée d'une autonomie confortable.

La durée de vie moyenne d'une voiture en Belgique est de plus de 8 ans. C'est précisément à l'horizon 2030 que la technologie VEH devrait envahir le marché et, sans doute, progressivement condamner la VEB aux oubliettes de l'histoire industrielle⁽³⁾.

→ (1) Voir "La Libre" du 11 mars 21, p.32

→ (2) Voir "Test Achats", mars 2021, pp. 22-23

→ (3) Y. Genin, "La voiture électrique n'a pas d'avenir", "La Libre" du 14 mai 2019, pp. 38-39

CHRONIQUE

Les nouveaux druides

■ Ce qu'un druide protégeait et transmettait, ce n'étaient pas seulement des savoirs pratiques, mais une approche du monde enracinée dans une histoire.



D.R.

Luc Verbeeren

Professeur de français, d'arts d'expression en rhétorique au collège Saint-Pierre d'Uccle

Les lundis de l'enseignement

Ce matin, comme presque tous les matins, je m'en vais rejoindre un espace communément appelé "classe" dans lequel inéluctablement viendront s'asseoir des dizaines de jeunes occupés pour l'heure à maudire leur réveil-matin, à se brosser les dents, à déjeuner, que sais-je... Et si cette perspective semble être une routine désormais bien ancrée dans notre quotidien, je ne peux m'empêcher de me dire que c'est tout sauf banal. Comme chaque matin, j'ai envie d'être à la hauteur.

Mais à la hauteur de quoi? Des programmes que, d'en haut, on m'invite à suivre? De l'attente de mes élèves? D'une idée que je me fais de ma fonction? D'un idéal humaniste? Je m'interroge donc sur ma parole. Je balaie d'emblée la première référence: je ne me sens jamais aussi bête que quand je lis les programmes scolaires. J'ai beau admirer ceux qui se battent pour les construire, ils me confrontent à mes limites, me renvoyant à la pauvreté de ma pensée et à l'archaïsme de mon vocabulaire. "Textes scriptibles, intertextualité, littéralité...", tant de mots compliqués pour me dire au final que moi, enseignant, je dois faire simple, voire de plus en plus simple, par égard envers l'uniformisation du savoir. Impression que le grand air de la pensée dynamique dont j'aimerais gonfler mes voiles s'assèche parfois dans une concrétude affligeante.

Grand lecteur des aventures d'Astérix, j'ai stocké quelques images qui aujourd'hui encore me parlent. Je vois, par exemple, une vignette représentant le druide Panoramix dispensant son savoir sous un chêne, entouré de petites têtes blondes. Devant la quiétude de ce tableau, mes pensées s'envolent: si j'étais né il y a plus de 2000 ans, peut-être aurais-je été un druide? Je distribuerais aux enfants une potion magique les dotant d'une force surhumaine. Quelle tentation! Mais je m'égare: ce n'est pas de ce druide-là que je parle. "Gardien de la sagesse", un des titres dont était affublé le druide en ces temps reculés. Ce qu'il protégeait et transmettait, ce n'étaient pas seulement des savoirs pratiques mais, plus

largement, une approche du monde, elle-même enracinée dans une histoire. Un espace de clairvoyance collective en quelque sorte. On ne lui demandait pas de former des forgerons ou des livreurs de menhirs, non, il formait des hommes capables de prendre la relève et de nous porter plus loin. Chez les Gaulois comme chez tant de peuples, quelqu'un se voyait donc confier la mission de stocker et de transmettre ce que des dizaines de générations avant lui avaient glané dans leur apprentissage de la vie et de le confronter à l'épaisseur du réel. Ce trésor le rendait naturellement important aux yeux de la communauté.

Même si le chemin vers la sagesse est encore long, j'ai envie de ressembler à ça: tenter d'enraciner ma parole de professeur dans une histoire humaine, une histoire au cœur de laquelle sont apparus des faiseurs de lumière: ils ont pour nom Camus, Mandela, Platon, Colette, Modigliani, Bob Dylan, Bouddha, Debussy, Yourcenar... Ils sont d'ici et ils sont de là-bas (comme les druides qui prenaient régulièrement congé de leur village pour aller s'enrichir d'autres savoirs). Dans une époque qui consacre le règne du relatif, c'est à la réflexion universelle qu'ils nous invitent: réflexion sur le beau, l'amour, la mort, la nature, la souffrance, l'espérance... Et tant pis si ces éclaireurs se retrouvent un peu noyés dans le minestrone des héros siliconés et nombrilistes gesticulant sur Instagram ou sur YouTube. L'ado n'est pas responsable de cette curieuse hiérarchie. À sa naissance, j'imagine que l'enfant n'est jamais qu'un point isolé sur une feuille blanche. Ses seuls repères, ce sont les personnes et les objets qui se trouvent à sa portée et il ne sera coupable d'aucune omission tant qu'on ne l'aura alimenté d'autre chose. Enseigner, c'est inviter le jeune à ouvrir son regard et prendre peu à peu place dans une histoire. C'est ajouter d'autres petits points sur la feuille blanche et ainsi créer quelque chose qui ressemble à un axe. La mission de l'école n'est pas de condamner l'environnement parfois insaisissable des jeunes mais de rester obstinément une alternative à celui-ci, en proposant une autre lumière.

Alors, ce matin, comme tous les matins avant de rejoindre mes élèves, mon choix est clair: je ne serai pas celui qui leur apprendra à poster correctement un tweet. Je tenterai plutôt de leur montrer le juste équilibre d'une jolie phrase, la douce pertinence d'une pensée belle et la force qui l'accompagne.